L'ATRANQUILLE

Ingrid Borelli Anne-Sophie Guillaume Grégoire Doaré

DEMARCHE ARTISTIQUE

L'Atranquille est une démarche collective de réflexion et de création artistique. Pensées à 3, cousues à 6 mains, nos propositions s'imaginent et se construisent à plusieurs et s'amusent à investir l'espace public. Les dimensions de partage et d'écoute sont au coeur de notre projet qui se nourrit des échanges.

Le dialogue, initié début 2014, a donné naissance à diverses formes d'expression : captation vidéo, projet chorégraphique, travail photographique et oeuvre sonore qui sont devenus les vecteurs des questions qui nous animent.

Le point de départ est le « tas de vêtements » autour duquel nous nous sommes retrouvés et avons travaillé, expérimenté la question du corps. Nous nous sommes efforcés de vider ces objets si usuels de leur côté fonctionnel pour tenter de redonner un statut de matière brute au textile. Nous avons d'abord opté pour une forme chorégraphiée impliquant la mise en jeu et en mouvement de notre propre corps, celui d'une femme et d'un homme, dans les actes de s'habiller et de se déshabiller. Très vite la question du genre a émergé. Tant par la distribution « genrée » des vêtements eux-mêmes (coupes, formes, couleurs...) que par les attitudes « provoquées » par cette même distribution. Les questions soulevées ont été : Y a-t-il une manière féminine ou masculine dans les gestes du vêtir et du dévêtir ? Dans quelle mesure ce que l'on porte vient influer nos attitudes et notre gestuelle, notre manière de marcher, notre propre image ? De là, de quel corps parle-t-on et quelle est la fonction du vêtement ?

Le collectif a travaillé à partir de cet objet du quotidien en s'appuyant sur la multiplicité des symboliques qu'il peut contenir. « Transporteur » de représentations sociales, le vêtement peut être appréhendé comme interface dans la communication et la rencontre entre individus. Ce produit de consommation massive semble jouer un rôle dans les constructions identitaires et participer notamment à la construction de notre image en tant qu'homme ou femme, agissant comme une sorte de catalyseur.

Il s'agit davantage pour nous de cibler certains symboles et de s'amuser à imaginer comment les détourner. L'enjeu est de venir interroger la notion d'influence et de modèle véhiculé par les discours dominants. Dans un contexte économique d'industrialisation à grande échelle où mass média et marketing dictent la mode, quels sont les codes en vigueur ? Quelle sont leurs effets sur les mentalités et les corps ? Si la question de la distinction homme/femme est partie intégrante du développement de tout un chacun, dans quelle mesure les notions de féminin/masculin sont-elles liées à une logique de marché ? Derrière les évidences, le genre n'est-il pas à réinterroger en tant que concept ? De quoi est-il lui-même le produit?

PAPER DOLLS

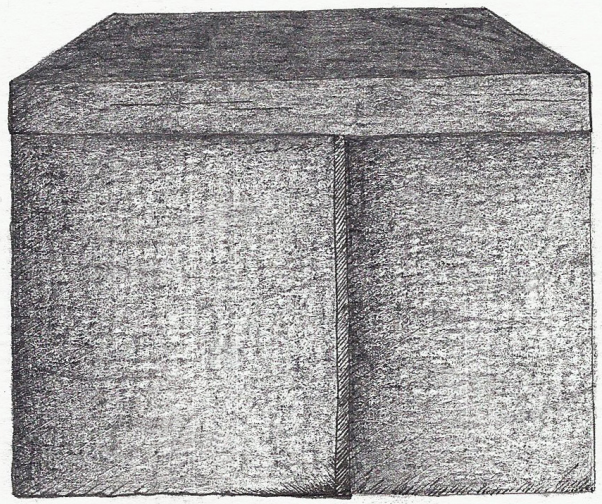
Vidéo. 2015. 4.46min.

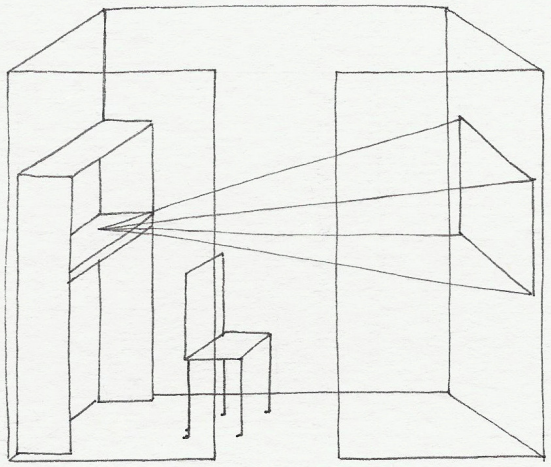
Montage vidéo de 89 photographies numériques. Réalisé avec l'aide technique de Cyril Boeswillwald (monteur)

Cette vidéo, découpée en 3 séquences, montre un homme et une femme tour à tour affublé-e-s de tenues mélangeant des éléments identifiés comme féminins ou masculins. Leur position est statique et permet de mettre en valeur la translation des vêtements de l'un à l'autre selon une combinatoire précise. En effet, reprenant le principe des « poupées de papier » américaines, les hauts et les bas sont associés de manière à créer toutes les tenues possible à partir de quatre éléments, dont 2 renvoient plutôt au féminin et 2 autres plutôt au masculin.

Cette oeuvre tente de mettre en question la notion de « sexe vestimentaire » en s'amusant à troubler les codes visuels liés aux obligations culturelles occidentales. Le détournement de cette « poupée », jeu sexué par excellence pour les enfants, est une figure et un vecteur de la reproduction des catégorisations liées au genre mais aussi aux rôles sociaux. Ici, la question du féminin/ masculin répond à celle de l'image sociale et de l'apparence par le biais du vêtement.

La vidéo est divisée en 3 séquences qui se distinguent, entre autres, par la vitesse dans la succession des photographies. L'accélération de l'image provoque une perte des repères habituels intériorisés dans notre éducation. La vitesse de défilement des images vient également évoquer la dimension de surconsommation à outrance de l'habit et de son caractère actuel: jetable.





L'ATRANQUILLE

Projection de diapositives pour un spectateur. 2014. Environ 6 minutes.

Une grande « boite noire », dont l'extérieur ne permet pas de savoir ce qu'elle renferme, permet de s'isoler le temps d'une projection « à l'ancienne ». A l'intérieur, le spectateur, est invité à prendre place sur une chaise face à un écran. Il est laissé seul pour assister au défilement de diapositives contenant des négatifs de photographies argentiques qui se succèdent automatiquement à un rythme régulier. Le bruit de la machine de projection participe à créer une atmosphère d'antan et ouvre à la dimension du souvenir.

Sur ces images, on découvre un personnage féminin portant une robe et un voile blancs évoquant la robe de mariée. Il semble manquer quelqu'un à ses côtés. Le paysage où on voit évoluer cette femme est étrange, comme lunaire.

Le dispositif a été imaginé pour un seul spectateur afin de donner un caractère intime à l'expérience. Cela permet de laisser les émotions vécues se développer et de renforcer l'éventuel effet de miroir que renvoient les deux solitudes mises face à face.

Cette oeuvre a été imaginée en lien avec nos réflexions et interrogations sur la robe de mariée et toute la symbolique qui l'enveloppe. Pour beaucoup, elle représente « Le » vêtement suprême à enfiler au moins une fois dans la vie de femme, comme un but ultime. Mais n'y a-t-il pas une inégalité face à l'acquisition de cet habit de luxe dans tous les sens du terme ? Si la femme ne trouve pas la personne avec qui vivre cette célébration du mariage, comment accéder à cette robe et à ses promesses de bonheur ?

C'est en réfléchissant à cette idée que nous nous sommes questionnés sur le poids des traditions et surtout celles encore très prégnantes dans notre société concernant le rôle social de la femme en général. Nous avons imaginé ce personnage comme arrivée à un âge où « il faut se marier » mais qui n'aurait pas trouvé « chaussure à son pied ». Dans ces images construites comme des autoportraits, cette personne met en scène son mariage seule comme l'accomplissement d'un acte rituel, un passage obligé, avant de disparaître dans la mer. L'issue est tragique car son identité propre est affectée par l'absence du « prince charmant ». Qu'arrive-t-il aux petites filles « Disney » nourries aux contes de fées lorsqu'il est trop tard ? Lorsque la vie ne leur a pas fourni de quoi réaliser leur rêve de concrétisation et de célébration de l'amour par la cérémonie du mariage ?

Notre personnage incarne la radicale identification que nous pouvons parfois entretenir avec certains symboles qui loin de n'être que de simples images représentent de véritables modèles à reproduire. Sans ces « balises » comment s'orienter ? Comment déterminer sa fonction ? Pour soi-même et auprès des autres, auprès de l'Autre.

UNE FEMME. POINT D'INTERROGATION

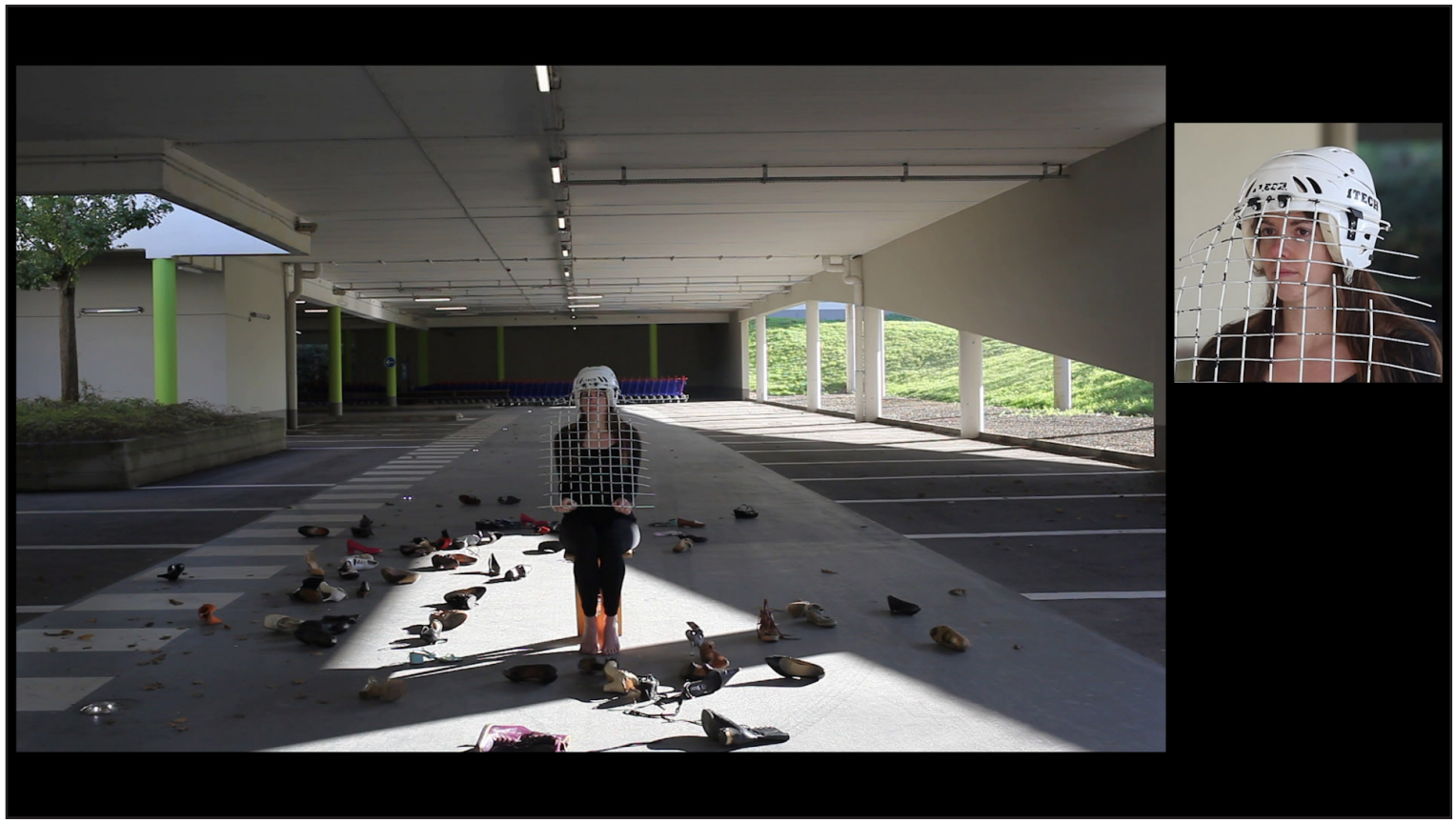
Installation sonore pour deux personnes. 2015. Texte à écouter au casque. 6.37 min

Les spectateurs sont invités à s'installer pour écouter la lecture d'un texte à l'aide de casques audio. On découvre une série de portraits vestimentaires ponctués par une formule à la syntaxe identique: «Une femme. Point d'interrogation» ou bien «Un homme. Point d'interrogation»

Ce texte est le fruit d'observations lors de déambulations urbaines de la photographe Ingrid Borelli. Il propose de découvrir ce que portent ses personnages inspirés de la rue dans la rue, lieu ouvert au ballet des identités individuelles et collectives révélées par les vêtements et la façon dont ils sont associés. Par un vocabulaire précis, chaque détail se fait vecteur de l'imaginaire « genré » et contribue à créer de (fausses) évidences dans l'esprit de l'auditeur. La chemise est remplacée par le terme chemisier pour contribuer à brouiller les pistes.

Le style vestimentaire démarque et rassemble à la fois. Il renvoie également à la notion de catégorisation. Dans cette rencontre de l'autre par le biais de son apparence, là aussi nous invitons le visiteur à s'interroger sur les représentations et les stéréotypes que véhicule ce que l'on porte, où plutôt l'interprétation que chacun en fait. En effet, derrière nos propres évidences n'y a-t-il pas à réinterroger le processus même d'appréhension de l'autre ?

La prise casque a été doublée pour permettre l'écoute simultanée de deux personnes. Nous souhaitons ainsi inviter au partage de l'expérience et favoriser d'éventuels échanges après l'écoute. L'installation intimiste devient le lieu de création de duos éphémères aux multiples modalités : homme/femme, femme/femme, homme/homme, femme/enfant, etc.



PRENDS CA

Installation vidéo. 2015. 7.51min

Cette vidéo-performance montre une femme habillée sobrement, sans artifice, assise dans un espace désert d'un parking de centre commercial. Elle porte un casque auquel est accrochée une grille qui descend jusqu'au dessus de ses cuisses. Elle est la cible de chaussures à talons lancées à partir d'un endroit hors champ, derrière la caméra. Elle essuie cette pluie de projectiles durant plusieurs minutes, pieds nus.

Cette proposition s'empare d'un objet à haute symbolique de féminité : la chaussure à talon. L'agression orchestrée met en jeu un accessoire qui renvoie d'ordinaire au glamour, au fait d'être sexy, de se faire objet du désir de l'autre. Il devient ici arme dont la femme est protégée par une grille. Sans cette dernière, il est facile d'imaginer les blessures potentiellement dangereuses que pourraient infliger les talons, et notamment les fameux talons aiguille.

La notion de souffrance en jeu dans ce dispositif et la passivité qu'évoque l'attitude de ce personnage renvoient au positionnement de chacun vis-à-vis du discours dont le « il faut souffrir pour être belle » pourrait être le slogan. Le commerce se saisit de la figure féminine pour développer une profusion d'objets de modes qu'il serait essentiel d'acquérir pour correspondre à une certaine image attendue.

Cet impératif à séduire est partie intégrante des modèles portés par le marketing et les médias. Face à cette image dominante de la séductrice, chaque femme est convoquée à répondre, à se positionner. Normes de beauté drastiques et irréalistes, diktat de la maigreur, sacralisation du talon (malgré l'inconfort) sont autant d'éléments d'un discours dominant plaçant le féminin du côté du sacrifice et de la douleur.

Nous tentons ici d'ouvrir la réflexion selon deux angles de lectures différents : la pression sociale d'une part et l'ambigüité qu'une femme peut ressentir dans le rejet des ces normes de beauté imposées d'autre part. Dans cette performance, le personnage reçoit les coups mais n'essaie pas de s'en extraire. Elle pourrait se défendre, partir, riposter mais elle choisit « seulement » de se protéger. Loin de désigner un coupable, cette oeuvre interroge tout autant la dimension de domination que celle de responsabilité.

LE LABORATOIRE

Temps de création sculptural in situ a dimension participative

Le laboratoire est une démarche qui propose de s'amuser à expérimenter à plusieurs autour de la matière vêtement. Il s'agit de penser et créer des oeuvres éphémères et de laisser libre cours à ce que nous inspire cet objet, notamment dans sa dimension de masse.

L'obsolescence des vêtements, programmée par la notion même de mode, conduit à une surproduction

continue qui génère sans cesse des reliquats. Le recyclage qui se développe autour de la récupération et de la revalorisation de ces « déchets » donne une seconde vie à ces objets « abandonnés ». Cette filière commerciale à part entière brasse des tonnes de vêtements chaque jour et alimente de nouveaux circuits économiques, notamment à destination de l'Afrique.

Pour obtenir notre propre « stock » de vêtements, nous nous sommes lancés dans une démarche de récolte via la filière du don, du troc, de la récupération et du recyclage (notamment avec l'entreprise Le Relais). Ce travail de «fourmis» nous a conduit à nous interroger sur les circuits dans lesquels un vêtement pouvait se trouver réinjecté à partir du moment où son propriétaire décide qu'il n'en veut plus.

A partir de ce «tas» de vêtements que nous avons patiemment constitué, nous essayons de rejouer à petite échelle l'effet de masse. Par l'appropriation et le détournement du destin de cette masse de tissus, nous tentons de mettre en lumière cette idée du devenir d'un vêtement rejeté dans un circuit parallèle.

Il s'agit alors d'imaginer des formes sculpturales partant de cette matière brute et de réinventer un nouvel usage pour ces objets du quotidien en visant une forme artistique matérialisée. Nous proposons ce temps de laboratoire comme une exploration participative avec le public pour l'amener à inventer un autre rapport à ces vêtements démodés. Chacun peut alors proposer un axe, soumettre une manière de faire, imaginer une technique ou un processus et les mettre à l'épreuve des contraintes liées à la

matière « vêtement ». C'est davantage l'expérience de transformation et la mise en situation de produire à plusieurs qui nous intéresse dans cette proposition que la réalisation concrète d'oeuvres. Ces dernières ne sont pas conservées autrement que par capture photographique ou vidéo, permettant de conserver une trace tout en faisant consister la notion d'éphémère.

ANNE-SOPHIE GUILLAUME est danseuse.

Elle a créé la Compagnie Le Syndrome à Bascule en 2014 qui développe des projets de spectacles et de performances, notamment en extérieur et en dehors de salles de spectacles «classiques». Elle inscrit sa démarche artistique dans une vision «hors les murs» de la danse contemporaine.
Elle travaille également pour Erébé Kouliballets, compagnie de danse afro-contemporaine.
Anne-Sophie est aussi diplômée en éducation spécialisée, expérience qu'elle relie à sa pratique artistique et pédagogique.

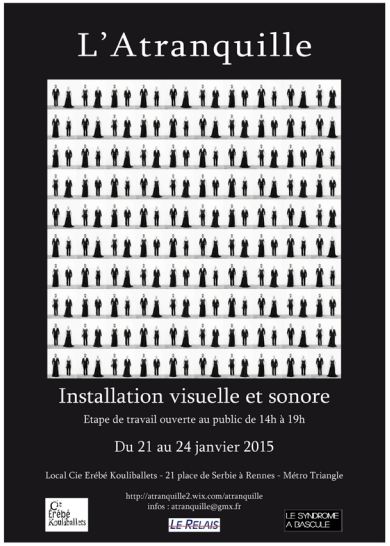
INGRID BORELLI photographie

Le plus souvent avec un appareil mais pas nécessairement. Celles qui n'ont pas été prises font aussi partie de son travail.
En 1999, elle reçoit le grand prix photographie de l'Ecole Technique de Photographie et d'Audiovisuel de Toulouse.
Elle danse aussi, une base classique venue de l'enfance et en 2000 découvre les danses mandingues qu'elle pratique jusqu'à ce jour.
En parallèle elle dessine, fait des collages, écrit. Elle écrit sur la photographie, sur l'acte photographique mais aussi décrit ce qu'elle observe et dresse des portraits photographiques en mots. Un univers poétique.

GRÉGOIRE DOARÉ s'interroge.

Diplômé en sciences humaines, sa formation en psychopathologie lui offre un champ d'élaboration rigoureux pour interroger les questions d'altérité et d'identité. La problématique identificatoire et les effets de discours sont alors au coeur de sa réflexion.
La démarche engagée au sein du collectif ouvre une nouvelle voie d'exploration de ce qui touche au lien social. Convaincu que la dimension d'interlocution est source de création, L'Atranquille représente un temps et un lieu d'expérimentation collective permettant de poursuivre un questionnement et de renouveler les formes d'expression.

EXPOSITIONS



ETAPE DE TRAVAIL

Sur invitation de la Compagnie de danse afro contemporaine Erébé Kouliballets, présentation des oeuvres du collectif.

Du 21 au 24 janvier 2015

Local de la Cie.

21 place de Serbie à Rennes

VIDEO PAPER DOLLS BOUILLANTS

Projection de la vidéo Paper Dolls dans le cadre de «Bouillants, arts numériques et citoyenneté», thème du genre

Du 4 avril au 31 mai 2015

Ancienne laiterie de Vern-sur-Seiche

VIDEO PAPER DOLLS ART ROCK

Projection de la vidéo Paper Dolls dans le cadre du festival Art Rock

Du 22 au 24 mai 2015

La passerelle, Place de la Résistance à St-Brieuc

CONTACTS

Ingrid Borelli 06 65 04 19 92
Grégoire Doaré 06 78 81 46 39
Anne-Sophie Guillaume 06 77 73 21 99

mail: **atranquille@gmx.fr**

Site: **http://atranquille2.wix.com/atranquille**
Page facebook: **L'Atranquille - Collectif**

NOS PARTENAIRES

COMPAGNIE DE DANSE AFRO-CONTEMPORAINE EREBE KOULIBALLETS

21 place de Serbie
35000 Rennes

http://kouliballets.free.fr/

ASSOCIATION LE MILIEU

http://www.lemilieu.fr/

LE RELAIS

9, rue Joval
ZI Joval
35690 Acigné

http://www.lerelais.org/

SOCIÉTÉ SAGA

Les Bouillants
35770 Vern sur Seiche
Tel: 02 23 27 00 67
contact@saga-fr.com

http://saga-fr.com/accueil.html

CYRIL BOESWILLWALD MONTEUR

http://vimeo.com/user29022369